NAZIR HAMAD

L'ENFANT ADOPTIF ET SES FAMILLES

PRÉFACE DE
CHARLES MELMAN

L'ESPACE **ANALYTIQUE**

DENOËL

Extrait de la publication

L'ENFANT ADOPTIF
ET SES FAMILLES

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Un homme de parole, éditions Naufal, 1987
Destins d'enfants (avec Françoise Dolto), éditions Gallimard, 1995
La Parole destituée, éditions Naufal, 1996
Si ne meurt la parole, éditions Naufal, 1997
Et Adam devint homme, éditions EFE, 2000

Extrait de la publication

NAZIR HAMAD

L'ENFANT ADOPTIF ET SES FAMILLES

PRÉFACE DE
CHARLES MELMAN

DENOËL

© 2001, by Éditions Denoël

Extrait de la publication

Remerciements

Je remercie toutes les familles adoptives et les enfants pour tout ce qu'ils m'ont apporté comme réflexions. Je remercie ensuite les collègues qui ont travaillé à mes côtés et m'ont enrichi de leur expérience, et tout particulièrement Claude Dumézil pour avoir pris le temps de réfléchir avec moi sur plusieurs points, ainsi que Charles Melman et Alain Vanier pour l'accueil qu'ils ont réservé à ce livre.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Cigogne et scientisme

La cigogne paraît aujourd'hui une vieille dame bien démodée pour expliquer aux enfants la venue des bébés. Le rude positivisme qui nous sert de sagesse veut en effet qu'on leur raconte comment la petite graine de papa s'est implantée dans le ventre maternel. Si on juge une époque à ses mythes, celui-ci la fera paraître grosse d'une prétention abusive. Puisque la fable dissimule à l'enfant l'essentiel : qu'il faut – une fois les conditions mécaniques assurées – à la rencontre une grâce particulière pour la rendre heureuse.

Peu importe qu'elle soit pour les uns un don de Dieu ou qu'elle relève pour les autres d'un amour profane. Les psychanalystes ont là-dessus assez d'expérience pour savoir qu'il faut dans le couple l'intervention de cette puissance tierce pour allumer le feu générateur.

La conséquence n'est pas quelconque puisqu'elle fait de la vie de l'enfant le don qu'elle accorde. Aux parents ensuite de l'accepter ou pas.

Cette correction du mythe ambiant nous rappelle que l'enfant est un don et qu'il nous revient d'avoir à l'adopter. Tous les enfants passent ainsi par une adoption, le poids de la chair ne pouvant suffire à fonder leur existence. C'est l'accueil du couple qui l'a fabriqué qui sera déterminant.

Extrait de la publication

Cette mise en place nous permet de distinguer les parents réels : ceux qui ont fait œuvre de chair des parents symboliques : ceux qui ont adopté l'enfant, et enfin les parents imaginaires que celui-ci rêvera d'avoir.

Et il arrive des cas – Nazir Hamad les rapporte avec une exactitude théorique et un goût pour la narration qui nous captivent – où ces parents ne se superposent pas.

Qu'est-ce qui peut venir contrarier l'engagement des parents seulement symboliques ? Souvent pour eux, que les circonstances ont condamnés à la stérilité biologique, l'enfant adopté est un don à préserver comme tel et qui supporte mal les entames et les blessures que les réalités de son développement vont lui infliger. Il risque ainsi d'être pour eux, parents symboliques, un enfant seulement imaginaire, difficile à assumer par la petite créature bien réelle qu'ils ont invitée. Il est inévitable qu'elle n'entende en retour la faute originelle dont ses parents d'élection se trouvent affranchis – puisqu'au commencement se trouverait seulement la générosité de leur accueil – en la faisant porter sur le mystère coupable de sa naissance et sur ses propres épaules.

Cette énigme de l'origine doit-elle être explicitement révélée et quand ?

Il n'est pas rare que dans le contexte officiel que nous évoquons, cette explication serve en fait plus à l'affranchissement des parents qu'à celui de l'enfant et le disculpe du résultat. La dimension de la faute originelle – qui ne les concerne pas puisqu'ils étaient pur amour – resurgit alors avec une force qui engage l'enfant dans la recherche éperdue de ses géniteurs.

On sait la déception qui surgira de leur écart avec les parents imaginaires qu'il s'était forcément donnés.

Riche de ces expériences accumulées et remarquable-

Extrait de la publication

ment méditées, le livre de Nazir Hamad peut contribuer à nous guérir de cet infantilisme mental qui continue à nous protéger des problèmes posés par la filiation et que nous résolvons de façon si maladroite. Contre cette pesanteur, grâces lui soit rendues.

Charles Melman

Extrait de la publication

Introduction

Le mythe d'Œdipe a servi de référence à Freud dans sa découverte de la structuration de l'inconscient. Il pourrait tout aussi bien nous aider à illustrer ce que justement il ne faut pas faire lorsqu'il s'agit d'adopter ou de donner un enfant à l'adoption. Mon propos n'est pas de reprendre pour la énième fois ce que beaucoup ont déjà écrit sur l'œdipe, mais d'en pointer certains aspects prégnants, tels que

– le refus du deuil de la stérilité,

– la notion du père incertain ; elle prend dans le cas de l'enfant Œdipe la dimension de la supercherie maternelle qui fait fi du désir de son mari,

– le maintien de l'enfant dans l'ignorance totale de son histoire du fait même de l'ambiguïté de la position maternelle.

Que dit le mythe ? Lorsque l'enfant trouvé lui fut présenté, Mérope simula un accouchement et fit croire à son époux que l'enfant était leur enfant biologique. Une telle histoire est évidemment peu plausible aujourd'hui, mais, grâce aux progrès de la science, notre époque moderne est en mesure de donner à un couple stérile la possibilité de faire un enfant. La science est devenue toute-puissante.

Extrait de la publication

Permettre à une femme stérile de porter un enfant se passe de nos jours de la médiation des divinités. La science n'a pas encore détrôné Lourdes, mais elle laisse entendre et donne l'illusion qu'entre elle et le ciel, il n'y a plus de secret. L'hôpital et, notamment, les services d'insémination artificielle, pour ce qui nous concerne, sont les nouvelles églises. L'ecclésiastique ne porte plus la soutane, mais la blouse blanche. La science, malheureusement symbolisée par quelques spécialistes fondamentalistes, a foi dans ses potentialités et ses promesses. Elle s'intéresse au corps au point d'en chasser tout ce qui risque de lui opposer un tant soit peu de concurrence. Le corps lui appartient, et le corps n'a qu'à obéir au savoir-faire. Et si, par extraordinaire, la thérapeutique classique s'avère impuissante, on ouvre le corps pour le mater.

Mon intention n'est nullement de jeter le bébé avec l'eau du bain. La science n'est pas à dénoncer du fait de ses avancées. Elle se condamne elle-même dès lors qu'elle tend à occulter le désir du sujet dans la modalité de ses interactions avec le vécu du corps. Ainsi cette jeune femme, qui consulte un gynécologue pour infécondité. Elle se retrouve, après une série d'examens ne révélant aucune anomalie, sur une table d'opérations pour un nettoyage des trompes, au prétexte que cette intervention chirurgicale ne pourrait que faciliter la fécondation, qui, bien évidemment, n'a pas eu lieu. Les médecins ont alors prescrit un traitement hormonal.

L'acharnement thérapeutique de certains médecins n'est pas de nature à faciliter le travail du deuil de l'enfant biologique et encore moins à renvoyer le sujet à la réalité de son désir. Le désir du corps, comme l'appelle si joliment F. Dolto, n'est en dernier ressort que la découverte de l'échec de la toute-puissance médicale. C'est ce qui, échap-

Extrait de la publication

pant à la loupe et au scalpel, remet le corps à sa place, non pas celle d'une machinerie obéissant au mécanisme d'un fonctionnement organique objectivant, mais plutôt celle d'un désir inconscient dont le sujet humain découvre le plus souvent l'effet dans l'après-coup.

Quand les examens médicaux ne décèlent aucune anomalie organique, la question du désir du sujet se pose dans toute son ampleur. Le sujet fonctionne dans une sorte de clivage où la demande d'enfant et ce qu'elle implique comme démarche de soins occultent la question du désir d'enfant. Lorsque, confronté à une telle problématique, le couple se trouve face à un autre qui ne répond que d'un savoir sur un corps censé obéir aux règles du jeu, le risque est grand de voir la personne stérile fonctionner dans le déni de son inconscient. Ce qui induit parfois cette volonté de punir le corps comme on punit un cancre pour la médiocrité de ses résultats. « J'aurais accepté n'importe quel traitement. Je voulais que le médecin inflige à mon corps la torture qu'il aurait méritée », me confia une candidate à l'adoption pour décrire son état d'esprit au moment où elle était suivie par son médecin et l'équipe hospitalière.

Ce sombre tableau ne concerne heureusement qu'une minorité de médecins qui, grisés par les progrès scientifiques, tendent à occulter l'inconscient dans leur approche thérapeutique des patients stériles. Or, maintenir la pression sur le plan biologique sous prétexte que « logiquement ça devrait marcher » ne fait que brouiller les limites entre « ce qui devrait » et ce qui de l'inconscient s'annonce par son veto. Entre « logiquement ça devrait » et la persistance de l'infécondité, le désir du sujet reste en suspens faute d'être reconnu. Quand tel est le cas, la toute-puissance de la science finit par produire ses exclus, ses maudits, comme la toute-puissance divine dans les nombreux exemples de

stérilité biblique. Sarah est privée par la volonté divine. Telle personne pour laquelle « ça devrait logiquement marcher » se trouve dépossédée non pas par les limites de la médecine, mais par la volonté de ce quelque chose qui empêche et persécute.

Cette dimension apparaît parfois dans la démarche des candidats à l'adoption sous forme d'une revendication sur un mode véhément d'un enfant dont ils s'estiment injustement privé. Ils viennent demander réparation, transférer en quelque sorte leur demande vers quelqu'un qui possède et l'enfant et le pouvoir de dire oui. Quelques-uns vont plus loin, jusqu'à écrire au président de la République pour solliciter son intervention personnelle. Une démarche qui rappelle étrangement l'espoir de la petite fille du côté du père quand elle se découvre injustement privée du pénis. Elle accuse sa mère d'être à l'origine de cette privation et se promet d'en avoir, grâce au père. Quelqu'un qui pourrait, au nom de son pouvoir phallique, accorder ce que le manque du côté de la mère n'a pas satisfait.

Ce qui « logiquement devrait marcher » ne se décentre que de la reconnaissance de ce qui échappe au médecin et à son patient. Quelque chose qui pose limite au rôle de l'un et à la demande de l'autre. Le travail du deuil est inhérent à cette opération de décentrage qui désincarne l'Autre en le posant non plus en tant que tout-puissant, mal ou bienveillant, mais en tant que destinataire qui renvoie à chacun la vérité de son message et celle de son désir. Il n'y a de deuil possible que d'une perte. Une perte reconnue comme faisant partie de la castration du sujet et impliquant des conséquences qui le mettent en demeure d'assumer son manque à être.

Les entretiens psychologiques avec les candidats à l'adoption mettent en lumière ce chemin que les couples

font, chacun des conjoints à son rythme et à sa façon particulière. Le deuil de l'enfant biologique apparaît comme la problématique centrale dans une diversité de thèmes qui tournent autour de l'interruption de la transmission du patrimoine génétique, l'impossibilité de faire un enfant identique à soi, de donner à l'autre l'enfant de l'amour et enfin le sentiment de se sentir en dette à l'égard de l'autre qui consent à recourir au service d'un donneur de sperme ou d'ovule pour faire l'enfant que le couple seul n'est pas en mesure de faire. L'adoption implique chacun des conjoints dans une démarche où tous deux sont pareillement investis dans le projet. Ils ne sont plus soumis au réel d'un corps qui détermine l'arrivée d'un enfant selon ce que la différence des sexes impose comme répartition dans les fonctions et les rôles. Les candidats à l'adoption sont père et mère à advenir de leur propre adoption par un enfant qui ne deviendra jamais chair de leur chair, mais enfant du désir.

C'est la nécessité d'étudier la position des deux partenaires par rapport au projet d'adoption qui justifie les entretiens psychologiques, notamment quand le « ça devrait marcher » ne marche justement pas. Car la vraie question que soulève une telle impasse concerne le désir inconscient que chacun a pour son partenaire et pour l'enfant. Nous sommes là au cœur même du complexe d'Œdipe. Pour que le complexe d'Œdipe opère comme une fonction normative, toutes les situations familiales conviennent pourvu que la mère porte son désir sur quelqu'un d'autre que l'enfant en tant qu'objet de son manque. Peu importe que le père soit présent ou absent, ce qui compte pour qu'il entre dans l'œdipe, c'est que la mère soit elle-même castrée et qu'elle introduise dans sa relation à son enfant cette référence à la parole d'un père. De même

Extrait de la publication

que le père manifeste son désir pour cette femme-là qui est la mère de son enfant.

Pour que l'œdipe soit normatif, le désir de chacun envers l'autre est la clef du nouage triangulaire, que l'enfant soit l'enfant biologique ou l'enfant adoptif. Que le désir pour l'autre partenaire du sexe opposé vienne à manquer, et nous entrons alors dans la monoparentalité non pas au sens d'un parent unique, mais au sens de cette modalité du désir qui exclut l'autre dans ses calculs personnels pour avoir un enfant. De telles situations pourraient expliquer la stérilité psychologique, voire la raison qui se cache derrière les échecs répétitifs des inséminations artificielles.

Si tel était le cas, l'adoption ouvrirait la voie à l'obtention d'un enfant hors sexe, fait sans le concours de l'autre partenaire, autrement dit un enfant miraculeux né d'un fantasme d'auto-engendrement comme dans les contes ou les récits mythiques qui placent cet acte à l'origine de l'humanité. Nombreux sont les peuples et les cultures qui attribuent leurs origines à un phénomène d'engendrement monosexuel avec une évolution ultérieure vers la séparation et la différenciation des deux sexes. L'histoire d'Ève et d'Adam en est un exemple.

Un autre me vient à l'esprit pour illustrer ces propos, celui de Gepetto, le père de Pinocchio. Dans son atelier de menuisier, il s'ennuyait. C'est bien connu, quand les gens s'ennuient, ils font des enfants. Le chiffre record des naissances neuf mois après la coupure d'électricité à New York autorise cette généralisation.

Gepetto était seul. Il aurait aimé partager sa vie avec quelqu'un, rompre sa solitude et animer un tant soit peu son atelier. Un jour, il eut l'idée géniale de fabriquer une marionnette tout en rêvant de la voir devenir un enfant. Une fée compatissante insuffla la vie à sa marionnette, et

Extrait de la publication

tous deux, Pinocchio et Gepetto, se reconnurent en tant que père et enfant, mais ni femme ni mère ne semblaient manquer à aucun d'eux. Le père rêvait d'un enfant, mais pas d'une femme ; en tout cas, il le fit seul. Et si la fée avait apporté son concours, c'est seulement en tant qu'elle tenait la baguette magique. C'est justement avec cette baguette qu'elle donna à l'enfant une âme et une conscience morale, ou du moins, elle le crut. Car le gardien de cette conscience morale, Gimini le criquet, s'épuisait à courir derrière ce diable de garçon pour le rappeler à l'ordre, mais il n'y eut rien à faire. Pinocchio voulait croquer la vie à belles dents et n'avait que faire des recommandations et du criquet et de la fée. Il s'amusait à en devenir âne, et c'est justement à moitié âne qu'il tomba dans la mer et se fit avaler par une baleine.

Que veut dire ce conte ? Le menuisier désire l'enfant mais pas la femme. Il voulait être père, mais ne voulait pas faire d'une femme la mère de cet enfant. La fée donne une âme et une conscience morale à l'enfant qui se met à vivre certes, mais l'instance morale reste en panne. Elle ne devint effective qu'après l'épreuve de la baleine, c'est-à-dire quand père et fils renaquirent symboliquement, crachés par le cétacé. On peut imaginer que la renaissance de Gepetto est la condition même de la normativation de Pinocchio. Si Gepetto n'a pas de femme, c'est qu'il n'a pas eu de mère non plus. Désirer un enfant pour lui ne se pose pas en termes de concrétisation de son désir pour une femme, mais en termes d'engendrement miraculeux ou d'auto-engendrement. Pourquoi alors la toute-puissance de la baguette magique échoue-t-elle devant la tâche pourtant facile de faire obéir ? Si échec il y a, c'est d'abord parce que la baguette ne peut avoir une fonction que la loi en tant qu'inscription n'assure point. Or, c'est cette loi, issue des

Extrait de la publication

désirs réciproques qui lient un homme à une femme et inscrite dans cette dynamique à deux, qui s'ouvre à l'enfant et le rend sujet de son désir.

Œdipe est l'enfant providentiel, celui qui vient à point nommé pour épouser le fantasme d'une femme sans enfants. Elle se fait l'enfant que son mari n'arrive pas à lui donner. C'est autour de ce point que le non-dit prend toute son ampleur. Un partenaire exclut l'autre dans un processus d'adoption où seule la toute-puissance du fantasme est à l'œuvre.

De quel fantasme s'agit-il ?

Si Mérope joue de la crédulité de son époux, ce n'est pas purement et simplement pour le tromper. Si elle simule l'accouchement, c'est parce qu'elle n'est pas sûre de son désir à lui pour se soutenir en tant que mère auprès de cet enfant qu'elle désire tant adopter. Être mère d'un enfant suppose une référence implicite à un géniteur, mais aussi au désir d'un homme pour une femme au moment où celle-ci fait appel à lui pour l'interroger sur son désir. L'adoption se fait dans cette équivalence entre un enfant de toi et un enfant avec toi. L'enfant avec toi naît du deuil de l'enfant de toi. C'est dans la mesure où un tel deuil se fait que l'adoption peut se raconter comme toute histoire d'enfant élevé dans une relation normale avec ses parents. Ainsi, ce qu'on appelle révélation de l'histoire de l'enfant dans le champ de l'adoption perd sa raison d'être. Il n'y a pas de révélation, il y a une histoire qui se vit, qui se construit et qui se raconte au jour le jour et dont la synthèse se fera au fur et à mesure.

Le silence sur l'histoire de l'adoption relève d'abord de ce qui de l'histoire singulière du sujet, de la mère et du père adoptifs, demeure brûlant, et de ce fait, continue à donner à l'adoption un caractère exceptionnel, voire problématique.

Extrait de la publication

L'ESPACE **ANALYTIQUE**
collection fondée par Maud Mannoni
dirigée par Alain Vanier

La demande d'adoption ne cesse de questionner le corps social sur sa structure de base, la famille. Cette demande est si multiple qu'elle devance l'évolution de la société. Famille monoparentale, famille homoparentale, famille multi-ethnique étaient des thèmes courants dans l'adoption bien avant qu'ils n'apparaissent au grand jour. L'adoption reste donc un observatoire privilégié pour questionner les mutations sociales à venir.

Qualifier un enfant d'« adopté », c'est perdre de vue que l'adoption implique au moins trois partenaires : un homme désirant élever un enfant avec sa conjointe, une femme partageant avec lui ce désir et un enfant qui entame le processus de deuil d'une première séparation grâce au désir porteur des adultes tuteurs.

Mais le troisième partenaire, c'est avant tout l'Autre, celui qui vient en tiers entre les parents et l'enfant. Cet Autre, depuis sa place de référence symbolique, fait qu'une famille n'est pas seulement biologique, et surtout jamais monoparentale. La monoparentalité n'est qu'une fiction qui se voudrait fondatrice. C'est elle qui fait naître Adam de la terre ou Pinocchio du bois sculpté de Gepetto.

Une réflexion en profondeur sur l'adoption permet ainsi de poser autrement des questions essentielles. Qu'il s'agisse du désir d'enfant, de la stérilité biologique et des remèdes que veut y apporter la science moderne. Ou encore de l'enjeu que représente l'adoption dans la vie internationale.

Psychanalyste d'origine libanaise, Nazir Hamad est membre de l'Association freudienne. Il a longtemps travaillé au côté de Françoise Dolto, avec laquelle il a publié Destins d'enfants, *chez Gallimard en 1995.*

Illustration de couverture :
© Christian Roux

B 25205.2
ISBN 2.207.25205.1

9 782207 252055

Extrait de la publication